

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 25

Artikel: Avons-nous le beau demain ?
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Avons-nous le beau demain ?

C'est la dernière question que font, le soir, les bonnes femmes, lorsque, avant de se coucher, elles viennent, la bégueine sur la tête, tirer leurs volets et inspecter l'état du ciel.

C'est la question que se posent les paysans qui viennent d'enclappler leurs faux pour commencer les foins le lendemain matin, et qui, par dessus la haie, échangent quelques paroles avec le voisin.

C'est la question que se posent, anxieux, des quantités de touristes. Pendant toute la semaine, ils ont respiré l'air étouffé des bureaux. Penchés sur les longues colonnes de chiffres à additionner, n'ayant comme distraction que le vol des mouches battant lourdement les vitres, ils ont rêvé des hautes cimes, de l'air pur et frais des glaciers, de l'eau des torrents et de la bonne et saine fatigue qui rendra leurs muscles souples et leur cerveau léger. Au grincement des plumes d'acier sur le papier, ils ont évoqué la Dent-d'Oche ou les Rochers-de-Naye, le Mont-Tendre ou les solitudes de Lioson.

C'est la question que se posent des centaines d'écoliers. Le grand jour de la course scolaire va luire. Les chars qui doivent cahoter la bande joyeuse jusqu'à la prochaine gare sont enguirlandés de sapins; sur la table de la cuisine, la maman a aligné, en bon ordre, les œufs et les saucissons, dont les sacs vont se remplir tout à l'heure. A l'école, c'est en vain que le maître dicte de son ton le plus monotone. A chaque instant une tête brune ou blonde jette un regard anxieux vers la fenêtre, et l'on entend Jacques dire à Pierre: « Croistu qu'il fera beau demain? Regarde voir ce nuage. »

Le maître lui-même, tout en conservant son air digne et sévère, se pose anxieusement la même question: « S'il fait mauvais temps demain, se dit-il, il n'y aura plus moyen d'y tenir. Autant vaudrait garder un quarteron de grémillettes au soleil. »

C'est enfin, amis lecteurs, la question que se pose le Conteur, parce que rien de ce qui vous intéresse ne lui est indifférent.

Et s'il essayait d'y répondre?? Oh! je sais bien qu'il existe quelque part, au Champ-de-l'Air, un bureau du beau temps, chargé de correspondre avec les régions supérieures. Là, des messieurs, non moins instruits que solennels, sortes de Nostradamus du presque XX^e siècle, prophètes en redingotes et cravates claires, annoncent solennellement, *urbi et orbi*, le temps probable.

Sans doute, ils vont nous accabler de leur ressentiment. Mais après tout, la concurrence est libre, n'est-il pas vrai? La Constitution fédérale garantit la liberté du commerce, et l'Etat n'a pas encore, que je sache, monopolisé le beau temps, comme le sel et la poudre à canon.

Faisons comme Elie et les prophètes de Baal, et que le bon public soit juge!

Le Conteur, sans doute, n'a pas à sa disposition tout un attirail de baromètres, de thermomètres, de pluviomètres, de sismomètres, et de trente-six autres choses en mesure; mais

il possède, dans ses archives, un vieux livre du temps de nos grand'mères. Oh! ce n'est pas la peine de hausser les épaules, Messieurs les météorologistes, nos grand'mères ont sur nous un très grand avantage, celui d'être nées avant nous, et leurs prédictions valent bien les vôtres. Car, sachez-le bien, sous le rapport de l'infailibilité, vous n'avez rien de commun avec le pape, et il y a, par le canton, nombre de mauvaises langues qui prétendent — je sais bien qu'il ne faut pas tout croire, non plus — qui prétendent que, lorsque vos prédictions se réalisent, ce sont tout simplement des coups de borgne, absolument comme lorsque le vieux David Tinquet décrocha le coquemar à l'abbaye. Le pauvre homme avait éternué au moment de tirer la détente, et lâché son coup de fusil au hasard.

Ceci dit, écoutez bien, bonnes gens que la chose intéresse: C'est mon vieux livre qui parle:

Quand le soleil se lève dans les nuages qui le cachent tout à fait ou à moitié, quand il paraît taché ou qu'il est rouge, bleu ou chargé de plusieurs couleurs, qu'il est environné de longues raies, ce sont signes de pluie dans la journée. De même lorsque, dans son cours, il paraît petit, pâle, environné de cercles sombres, caché dans un nuage jaune ou roussâtre, qu'il pousse de longs rayons, ou qu'il demeure dans une nuée noire, c'est de la pluie pour le lendemain.

La lune qui se renouvelle quand le temps change, qui ne paraît point le quatrième jour, ou qui a les cornes sombres dans son commencement, marque la pluie. On prétend aussi que le trois, le quatre et le cinquième jour de la lune influent sur tout le reste du mois, et que quand la corne haute du croissant est plus obscure que la basse, il pleuvra en décours; au lieu que la pluie viendra au premier quartier, si la corne basse est la plus sombre; et en pleine lune, si le milieu du croissant est le plus noir.

C'est encore un signe de pluie, si on se trouve las et assoupi, sans autre cause que la pesanteur de l'air; si l'on ressent des douleurs aux jointures, des rhumatismes, des cors aux pieds; si la corneille se baigne ou crie le soir; si le corbeau croasse ou bat des ailes; si les oies crient et volent plus que de coutume; si les abeilles n'osent s'éloigner; si les vers sortent de terre; si les fourmis s'agitent et emportent leurs œufs; si les poules se mettent à couvrir leurs poussins sous leurs ailes, ou à couvrir la terre et se battre; si les pigeons s'élèvent en l'air précipitamment; si les hirondelles volent bas et crient sur les eaux; si les cochons folâtent et brisent tout; si les chats s'épluchent; si les vaches béent en l'air; si les ânes braient plus que de coutume, ou s'ils secouent les oreilles, se roïdissent la queue et se vautrent; si les coqs chantent extraordinairement, principalement le soir quand ils sont juchés (le chant du coq à des heures extraordinaires marque toujours un changement de temps); si le ciel devient humide; si les retraits puent plus que de coutume; si les chiens se vautrent; si les mouches, les puces et les punaises mordent plus fort que de coutume; si le son des cloches est plus perçant; si les charbons du foyer pétillent et que la fumée n'aille pas droit; s'il s'attache des charbons dessous le pot-au-feu; si la lampe ou la chandelle noircit en brûlant, se charge de champignons et pétille, ou que la fumée soit épaisse; si la suite des cheminées tombe par flocons, ce sont tous là signes d'orage et de pluie.

Quand le soleil se lève sans taches et sans être plus grand qu'à l'ordinaire; qu'il se lève dans un petit brouillard qui s'évanouit et dans un cercle qui se dissipe également, qu'il se couche clair et net au milieu de quelques petits nuages rougeâtres détachés les uns des autres; quand la lune se renouvelle en temps serein, que son croissant est sans tache, que le troisième jour la lumière est petite mais vive, c'est du beau temps pour tout le reste de son mois.

Quand les nuées qui sont comme un chapeau dont elles couvrent le haut des montagnes se dissipent, quand la voie de lait ou lactée est claire et luisante, quand il y a eu beaucoup de rosée et que le ciel est serein, on peut compter sur un beau jour. Il en est de même quand le hibou se montre le soir et chante toute la nuit, quand les corneilles crient le matin et que les canards s'éloignent de l'eau.

Une éclipse amène ordinairement du beau temps.

Et maintenant, lecteurs, si vous avez encore besoin de mes concurrents du Champ-de-l'Air, c'est que vous êtes bien difficiles à contenter.

PIERRE D'ANTAN.

La fougère. — Remède contre le ténia ou ver solitaire.

On sait que la fougère est reconnue comme le remède souverain contre le ténia; mais ce que chacun ne sait pas, c'est l'origine de ce remède et le nom de son inventeur.

Avant l'emploi de la fougère, c'est-à-dire au milieu du siècle dernier, les parasites de l'intestin étaient fort redoutés et quiconque en logeait un dans ses entrailles passait pour un homme bien à plaindre, capable des plus grands sacrifices pour se débarrasser de la terrible bête. Aussi, de tous les pays d'Europe, de riches vermineux venaient-ils consulter le spécialiste Nouffer.

Le *Petit Marseillais*, qui a publié il y a près de deux ans un article très intéressant sur ce sujet, nous apprend que « ce Nouffer était un petit chirurgien du canton de Berne, qui n'avait pas son pareil pour déloger le ver solitaire, au moyen d'un médicament dont il gardait la formule secrète. Malgré qu'il eût aidé une infinité de gens à vivre, Nouffer mourut. Sa veuve le pleura, pendant le délai réglementaire, puis se consola en continuant le commerce du défunt. Le deuil était fini, et le spécifique s'appelait « Le remède de M^{me} Nouffer », lorsqu'un grand seigneur russe, le prince Baryantinski, fit le voyage curatif d'Helvétie.

» Tourmenté, depuis plusieurs années, par un ténia rebelle, il fut délivré en trois jours par l'héritière du bienheureux secret vermifuge.

» La joie du prince était immense; il vint la manifester à Paris, où il cria partout l'efficacité du remède de M^{me} Nouffer. Il la célébra tant et si bien, à la ville et à la cour, que Louis XV fit essayer la drogue par ses médecins. Les essais de la faculté ayant été suivis de bons résultats, le roi acheta la formule et ordonna de la publier pour le soulagement de l'humanité.

» Passé de vie à trépas en 1774, emporté